

Nicole Bousseyrroux

Introduction

à la rencontre avec Xavier Mauduit *

J'ai le plaisir d'accueillir pour cette soirée du séminaire Champ lacanien, dans notre École de psychanalyse des Forums du Champ lacanien, Xavier Mauduit, qui est historien, docteur en histoire, auteur d'émissions et chroniqueur sur Arte dans *28 minutes* et sur France Culture dans l'émission *Le Cours de l'histoire*. Il intervient sous le titre : « Penser la censure, d'hier et d'aujourd'hui ». Longue est la liste des livres qu'il a publiés. Je cite, entre autres, rien que pour le plaisir de vous en dire les titres :

La Barbe ! La politique sur le fil du rasoir,

L'Homme qui voulait tout : Napoléon, le faste et la propagande,

La Dictée, une histoire française, avec Laure de Chantal,

Le Ministère du faste. La Maison de l'empereur Napoléon III,

Flamboyant Second Empire ! Et la France entra dans la modernité...,
avec Corinne Ergasse,

La Véritable Histoire des impressionnistes, avec Cédric Lemagnent,

Crapoussin et Niguedouille, la belle histoire des mots endormis, avec Laure de Chantal,

De Mathusalem à Mao Zedong. Quelle histoire !,

L'Art au service du pouvoir : Napoléon I^{er}-Napoléon III, dont il a assuré la direction avec Pierre Branda,

Vidocq, 1775-1857, une vie épique,

Histoire de Napoléon cuisiné à la sauce Lavisser, sans grumeaux mais avec des gros mots, dont celui de Cambronne, au moins,

Notre grammaire est sexy : déclaration d'amour à la langue française, avec Laure de Chantal.

Dans ce dernier ouvrage, Xavier Mauduit nous parle, avec la subtilité et l'élégance qu'on lui connaît, de notre grammaire, la seule qui comporte

plus d'exceptions que de règles, ce qui la rend si effrayante, si attrayante, et de la ponctuation, qui à nous analystes praticiens de la scansion parle particulièrement. Je ne résiste pas à l'idée de vous dire qu'il nous apprend que la virgule, ou « petite verge », s'est dressée pour la première fois en 1534 à Toulouse, dans les *Controverses des sexes masculin et féminin*, d'un certain Gratien du Pont ¹. Il nous parle aussi de la puissance érotique tacite des points de suspension ², que Walter Benjamin appelait « le code universel morse de l'amour », et dont l'usage est lié à la censure au XVII^e siècle où tout ne peut pas être dit ou écrit, mais tout peut être suggéré. Tout ce qui peut être considéré comme licencieux se cache derrière les points de suspension, qui font peser leur non-dit sur la langue.

Les points de suspension dans la parole sont le signe de quelque chose que l'on s'interdit de dire et à ce titre relèvent d'une autocensure. C'est un des modes de la censure que d'introduire de l'implicite, du tacite, un silence, un blanc, une élisio. La censure procède de plusieurs façons : en déformant l'expression de la pensée, en la déguisant, en la falsifiant, en supprimant, en caviardant des passages. La première fois que Freud en parle, c'est dans une lettre à son ami Fliess le 22 décembre 1897, où il lui écrit : « As-tu déjà vu un journal étranger qui a été soumis à la censure russe en passant la frontière ? Des mots, des morceaux de phrases et des phrases entières, recouverts de traits noirs, de sorte que le reste devient incompréhensible. C'est cette sorte de censure russe qui se produit dans les psychoses et qui donne les délires apparemment insensés ³. » Freud y revient dans *L'Interprétation des rêves* où il dit que la censure caviarde, remplace des passages d'un rêve, par exemple, par un murmure incompréhensible.

La censure s'exerce donc dans le texte, dans le message, dans le discours, et Xavier Mauduit va nous en donner quelques exemples dans le cours de l'histoire. La censure ne se fonde pas, comme l'interdit, sur la loi, elle procède de l'arbitraire. La censure implique un censeur, mais le premier censeur, c'est le sujet lui-même, qui s'autocensure, qui ne s'autorise pas à dire certains mots. Car la censure a pour objet la vérité pas bonne à dire, qui ne fait pas plaisir et qu'on préfère passer sous silence. On remarquera aussi qu'on ne censure jamais les fausses informations, les *fake news* – on les dément.

Mais nous savons aussi, avec Lacan, deux choses qui nous font penser autrement ce rapport entre censure et vérité : la vérité elle-même est menteuse et elle est impossible à dire toute. Les points de suspension peuvent donc être ceux de l'impossible à toute la dire, la vérité, parce que les mots y manquent. Il y a donc deux sortes de censures : la censure qui dissimule,

déforme la vérité, et la censure qui est intrinsèque à la vérité en tant qu'elle est impossible à dire *toute*. C'est ainsi que nos pensées, nos paroles, nos rêves sont bourrés de censure. C'est ce que Freud rappelle dans son *Introduction à la psychanalyse*, écrite pendant la guerre, en 1916, où il établit une analogie entre le travail de déformation du rêve et l'écrivain politique, disant que ce procédé de censure se retrouve quand on ouvre n'importe quel journal politique et y trouve de-ci de-là le texte interrompu faisant apparaître le blanc du papier ⁴.

Je pense aussi à ce que Lacan disait de façon assez énigmatique en mai 1967 dans son séminaire *La Logique du fantasme* : « L'inconscient c'est la politique ⁵. » Comment cela nous parle-t-il aujourd'hui ? Voilà une première amorce que je vous propose, Xavier Mauduit, avant que vous nous parliez de votre façon de penser la censure, d'hier et d'aujourd'hui.

*[↑](#) Soirée du séminaire Champ lacanien « Les formes actuelles de la censure », à Paris le 17 mars 2022.

1.[↑](#) X. Mauduit et L. de Chantal, *Notre grammaire est sexy : déclaration d'amour à la langue française*, Paris, Stock, Points, coll. « Le Goût des mots », 2021, p. 55.

2.[↑](#) *Ibid.*, p. 51.

3.[↑](#) S. Freud, *Lettres à Wilhelm Fliess. 1887-1904*, édition complète, Paris, Puf, 2006, p. 368.

4.[↑](#) S. Freud, *Introduction à la psychanalyse*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1972, p. 124.

5.[↑](#) J. Lacan, *La Logique du fantasme*, séminaire inédit, leçon du 10 mai 1967.